

# un tableau

illustré par les œuvres du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse



«La quête du loup», Gustave Brion, Huile sur toile, 150 cm x 90 cm  
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Mme Spoerry 1921

**La peinture de genre**, expression qui désigne des tableaux ayant pour sujet des scènes familiales, populaires ou anecdotiques.

Gustave Brion (1824-1877) est né à Rothau, dans les Vosges, en 1824. Il étudia d'abord chez Guérin et donna des leçons de dessin à Strasbourg. A Paris, il réalisa les dessins pour la gravure sur bois destinés à illustrer les œuvres de Victor Hugo.

Gustave Brion largement influencé par Millet, se consacra plus tard à la peinture de genre...

Au Moyen Age, l'art chrétien est codifié, il est sacré et irréel. Les sujets de la peinture doivent être bibliques. Les thèmes profanes sont donc interdits.

Après la Renaissance, c'est en Europe du Nord du XVI<sup>e</sup> que les scènes de genre apparaissent. Le public fortuné se détourne des tableaux religieux pour leur préférer des scènes plus proches de la vie.

Les sujets sont simples et réalistes: scènes de tavernes, monde paysan...

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la hiérarchie des genres veut que la peinture historique soit placée au plus haut, la nature morte, le paysage et les scènes de genre au plus bas. Bien qu'elle ait été considérée comme inférieure à celle des «grands sujets» religieux, mythologiques ou historiques, les peintres les plus éminents n'ont pas dédaigné s'essayer à la peinture de genre.

## «La quête du loup»

En France, Charlemagne avec les *luparii*, créait déjà les ancêtres des louvetiers. Lors des siècles suivants, les rois et les nobles sont les seuls habilités à organiser des chasses au loup. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le roi crée un corps d'officiers, les louvetiers, chargés d'éliminer les loups. Peu à peu, le peuple est autorisé à organiser des battues suivant le nombre de loups croissant dans certaines régions.

Au Moyen Age, les chasseurs exposent avec fierté la dépouille du loup qu'ils viennent de tuer et vont de villes en villages pour l'exhiber (la peau

faisant foi). En échange, les villageois reconnaissants leur donnent de la nourriture ou des pièces de monnaie : c'est la «quête du loup».

Mais la «quête du loup» est aussi à une certaine période, une prime pour la chasse au loup et la protection des habitants, payée généralement en nature aux louvetiers qui en abusaient la plupart du temps.

## Histoires et contes sur le thème du loup

Le petit chaperon rouge, les 3 petits cochons, Pierre et le loup, La chèvre de Monsieur Seguin, le loup et l'agneau, Croc-blanc...



# suite...

## Regardons la composition

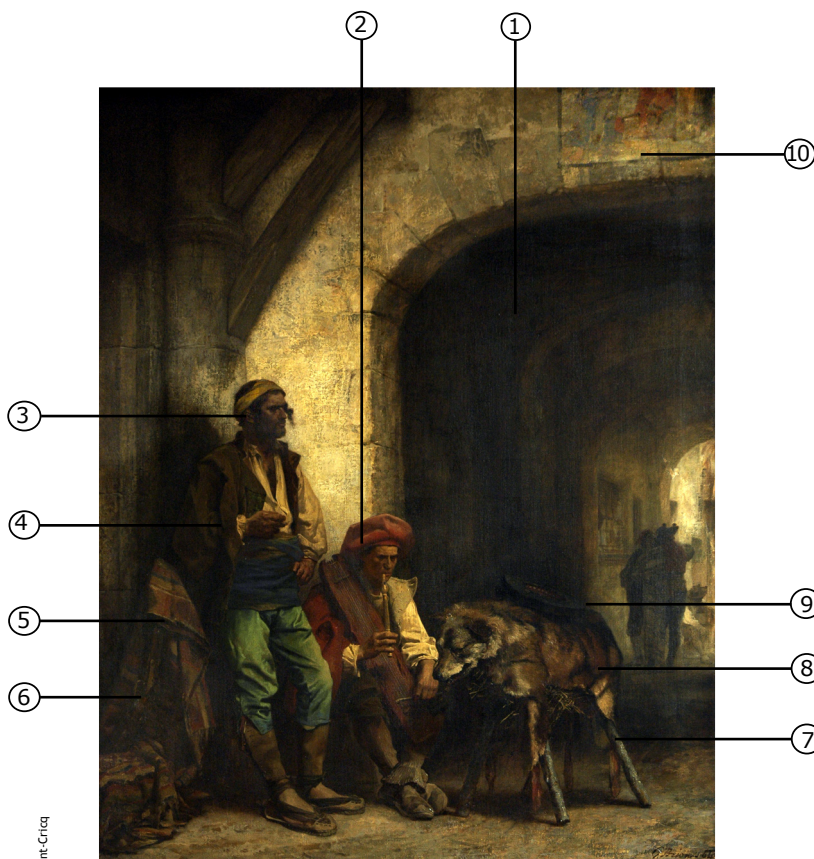
La diagonale qui passe par la tête du chasseur jusqu'à la croupe du loup divise le tableau en deux parties. Sous cette ligne se trouvent les sujets importants: les mendiants, les accessoires, la fourrure. La partie haute (vide) situe le lieu et les personnages secondaires.

Le regard du spectateur est guidé par cette diagonale. Il part du chasseur pour finir sur le chapeau disposé sur le loup. Le peintre veut nous amener à voir ces derniers objets, thème du tableau.

Cette composition très travaillée, inscrit tous les éléments importants dans un triangle ainsi que les couleurs vives de la toile. Le reste du tableau est

terreux et sombre. Les lignes verticales de l'architecture, la position debout du chasseur, donnent une stabilité au tableau. Les peintures de genre françaises sont souvent statiques à la différence des flamandes qui représentent des scènes très animées. Le fusil et la flûte prolongent les lignes d'architecture.

Ici, le peintre insiste sur l'attente (d'un don) qui est longue et posée. Le mouvement est presque inexistant, le chasseur adossé, perdu dans ses pensées, fait corps avec l'architecture. Seules les mains du musicien doivent être en mouvement. Les passants au loin sont eux aussi statiques, ils discutent.



Photographie, conception et réalisation : Cyrille Saint-Cricq

## Voyons les différents éléments

- 1- **la rue**. La scène se déroule sous un pont et situe l'histoire dans une ville. La ruelle est passante; on aperçoit des passants au loin.
- 2- **le premier personnage** est un musicien. Pour attirer l'attention du public sur le loup, il joue ici de deux instruments.
- 3- **le deuxième personnage** est fier et sûr de lui. Devant la décontraction de son attitude, il montre aux passants, son courage et son habileté : le loup a été tué d'une balle entre les deux yeux.
- 4- **les habits** sont simples et appartiennent à des gens pauvres. Ils permettent de situer l'époque.
- 5- **la couverture** indique que les personnages n'ont pas de maison. Elle leur sert à dormir à la belle étoile ou sous un pont.
- 6- **le fusil** caché sous la couverture (on devine la crosse et le pontet) nous permet de déduire que le personnage debout est un chasseur.
- 7- **le dispositif en bois et en paille** nous induit en erreur sur la perception que nous avons du loup. En effet, en le présentant comme vivant, le chasseur espère effrayer les passants pour obtenir une récompense plus importante.
- 8- **le loup** ou sa fourrure est exposée comme un trophée.
- 9- **le chapeau** placé sur le dos du loup est là pour recevoir l'argent du public.
- 10- **l'affiche** est un rappel de couleur. Cette astuce permet au peintre d'équilibrer la composition de son tableau. Les couleurs de l'affiche rappellent les couleurs des vêtements.

## A savoir

Ce tableau nous raconte la vie de 2 personnages au XVIIe siècle. N'appartenant pas au corps des louvetiers, ces mendiants pour se nourrir, chassaient le loup et jouaient de la musique. En voyant la preuve de l'exploit et en récompense de la bravoure et du service rendu (l'élimination des loups), les passants mettaient de l'argent dans le chapeau,

Pour favoriser les dons et faire peur aux passants, le chasseur a disposé la peau du loup sur un support de paille et de bois. Ce dispositif change la perception que nous avons de la dépouille, nous invitant à croire dans un premier temps que le loup est vivant.

